

Mesdames, Messieurs,

Chers confrères et chers amis,

Cher Père Etienne Grenet,

C'est avec grand plaisir que l'Académie d'Éducation et d'Études sociales, en cette année 2023 où elle fête son centenaire, a décerné son Prix à l'ouvrage *Le Christ vert*, paru aux éditions Artège/Le Sénévé - il y a deux ans déjà ! Mais les lentes germinations sont gage de fécondité... Sans doute n'est-il pas indifférent, d'ailleurs, que le jury de notre Académie couronne ce livre *maintenant*. Car la célébration officielle de notre Centenaire, le 19 janvier dernier à l'Institut catholique, en nous donnant l'occasion de rappeler l'attachement constant de l'AES à la doctrine sociale de l'Église et à son application dans tous les domaines de la vie, nous a conduits à exprimer aussi notre conviction qu'une telle démarche suppose aujourd'hui un ré-enracinement vigoureux dans l'anthropologie chrétienne, et une vraie conversion des esprits et des cœurs à la perception des merveilles de la Création. Vous aurez reconnu, cher Père, l'objet même de vos efforts.

Avant d'entrer dans le vif du sujet en m'élançant à votre suite dans l'itinéraire exigeant, passionnant, soigneusement balisé mais non sans mystère que propose cet ouvrage, je voudrais faire une ou deux remarques.

D'abord, cher Père, c'est vous qui vous êtes notre lauréat, mais vous n'êtes pas seul. Outre la présence à vos côtés du Père Mathieu de Laubier, illustrateur inspiré de votre hommage à la Création, la venue ce soir de quelques jeunes gens qui partagent votre démarche et la font rayonner témoigne d'un fait très important pour nous : nous ne couronnons pas seulement un livre, mais aussi une œuvre sociale ; pas seulement une méditation structurée et approfondie sur « *l'écologie intégrale* » dans la ligne de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, mais aussi le développement d'une action dans la Cité, à travers les groupes de travail qui se sont constitués autour de vous pour y réfléchir, et pour s'engager à transformer le monde selon la volonté de son Créateur et Sauveur. Le site internet www.lechristvert.fr, qui accompagne la démarche de votre livre, manifeste la qualité d'incarnation de votre propos, tant par la présentation de ses vidéos, son Exposition, ses

illustrations que par la compétence des jeunes professionnels, filles et garçons, dont on découvre que vous les avez embarqués dans l'aventure.

Tout au long de son existence et dans la droite ligne du souhait de ses fondateurs, notre Académie a réuni en son sein universitaires et hommes d'action, hommes de pensée et hommes d'entreprise, désireux de continuer à imprimer, dans la vie sociale de notre pays, cette « marque chrétienne » - comme dit Pierre Manent - qui a fait l'histoire de la France et la finesse de sa civilisation. C'est dire combien nous sommes sensibles à ce mélange harmonieux et très pédagogique de réflexion et d'action qu'illustre l'itinéraire du *Christ vert*.

Deuxième remarque : vous n'avez pas craint (votre éditeur non plus) l'audace un brin provocatrice du titre de votre ouvrage. Quelques esprits soupçonneux pourraient en effet penser qu'avec un titre pareil, l'idéologie n'est pas loin... Pour me faire bien comprendre, je dirai qu'au temps des tentations marxistes de l'Eglise en France, dans la décennie 70 du siècle dernier, un livre intitulé *Le Christ rouge* eût probablement encouru les foudres de l'AES plutôt qu'un couronnement ! Mais votre livre est tout sauf idéologique, c'est pourquoi nous l'avons aimé. Et s'il commence par reprendre un certain nombre de constats alarmants qui recoupent ceux de la *doxa* d'aujourd'hui, il le fait, après tout, avec réalisme, et dans la perspective « intégrale » de *Laudato Si'* - donc dans celle de la primauté du spirituel. A peine franchie l'ouverture, on chemine avec les personnages et les exemples de la Bible, et nous mettrons ensuite nos pas dans les pas de Celui qui s'est décrit, devant ses disciples et pour toujours, comme étant « *la Voie, la Vérité, la Vie* ».

Vous ne nous conviez pas à faire des kilomètres avec notre âme malade (d'ailleurs Sénèque faisait remarquer qu'en pareil cas on traîne son mal après soi) ; vous nous entraînez doucement dans un voyage au bout de notre intériorité, pour établir un diagnostic, le plus complet possible, de la crise où nous sommes plongés. *Laudato Si'* a réveillé beaucoup de monde. Vous attrapez le flambeau et vous éclairez patiemment les tenants et aboutissants d'une idée simple : les racines de la crise environnementale sont à chercher dans le cœur de l'homme ... et les remèdes dans le cœur du Christ.

Cela commence par l'identification de quatre obstacles insidieux qui nous empêchent d'envisager un changement radical d'attitude : la *méconnaissance* des enjeux, parfois entretenue par l'illusion que les « technologies vertes » nous sauveront sans que nous ayons à changer nos modes de vie ; *l'inertie* qui nous enferme dans nos habitudes paresseuses de consommation ; le *découragement* devant l'ampleur « politique » de la tâche, comme si nous étions seuls au monde et que nous ne puissions pas faire confiance aux autres pour réagir aussi ; enfin, le *cloisonnement* de notre perception de la

personne humaine, dont nous ne savons plus voir qu'elle est « une » - corps, âme et esprit liés -, qu'elle ne se réduit pas à la matière, et que le fameux « bilan carbone » lui-même ne saurait être le critère ultime de la validité morale d'une action !

Nous voilà prêts à entrer alors dans le grand développement de la première partie du trajet de conversion auquel vous nous conviez : la découverte des trois dimensions de la crise – environnementale, sociale et spirituelle – intimement liées, grâce à la méditation du récit de la chute dans la Genèse. Nous sommes au Jardin (d'Eden), et nous mesurons soudain que la dégradation du lien entre l'homme et la Terre, entre la femme et l'enfantement aussi, est une conséquence du péché originel. « *Les épines et les chardons* » qui accompagnent désormais l'espèce humaine dans son rapport avec le cosmos ne sauraient être effacés par une vision idyllique de la nature, que certains voudraient nous imposer. Nous devons identifier humblement la blessure, indélébile, dont tout procède.

Mais la crise n'est pas seulement environnementale, elle est sociale, indissolublement. Il n'y a qu'une seule crise. Le récit biblique du Déluge est là pour nous faire comprendre que « *les dysfonctionnements de l'ordre humain débouchent sur un immense trouble de l'ordre cosmique* ». La croissance des inégalités économiques, le mépris des pauvres sont dangereux pour les équilibres naturels. Comment voir la Terre comme un don quand on ne regarde pas l'autre comme un frère ?

C'est dire à quel point la crise est spirituelle. C'est la troisième dimension qu'il nous faut percevoir, c'est aussi celle qui nous fait discerner la racine du mal : la peur de Dieu et le refus de voir que nos limites ne sont pas un manque, mais la condition de notre plénitude humaine. Adam et Eve après la chute se cachent parce qu'ils sont nus, en réalité parce qu'ils ont désormais de Dieu une image dégradée, hostile, génératrice de rupture avec la Création qui vient de lui. Ils ne savent voir, désormais, que les limites que la Terre leur impose, et non la gloire dont elle persiste à rayonner, pour eux aussi.

C'est alors que vous nous conduisez, cher Père, à remonter plus haut dans la Genèse, quand le Jardin était paisible au souffle de Dieu. La vocation de l'homme au cœur de la Création est à retrouver, car elle est belle, et la chute ne l'a pas abolie à jamais ! Vous invitez vos lecteurs et vos compagnons de route à tendre de tout leur cœur vers les trois équilibres originaux à retrouver : d'abord la juste conscience de soi, entre l'immanence qui reconnaît en l'être humain une part du cosmos et respecte ce dernier en conséquence, et la transcendance qui reconnaît en l'homme, dont la liberté est sans équivalent dans l'ensemble du cosmos, « *l'image de Dieu* » (bien sûr, derrière tout cela, vous évoquez les dérives et les impasses que sont l'antisépécisme d'un côté, par exemple, et le transhumanisme de l'autre). Le deuxième équilibre est celui de la juste activité : l'homme et la

femme étaient conviés à « *cultiver et garder* » le Jardin d'Eden. Même après le péché, la mission demeure, car la Création, précieuse comme l'Alliance et par l'Alliance, attend de croître par nos soins, tout en étant protégée des excès... Troisième équilibre : la juste déprise. Ah ! Les six jours de la Création et le repos du 7^e jour ! ... Joie du travail bien fait, gratitude pour la Création donnée, acceptation du repos comme ouverture à l'origine du monde et découverte de sa finalité profonde : la vocation de l'homme est au cœur du cosmos, comme vous le montrez, mais pas n'importe comment ! Une clé toute simple de discernement pour l'économie n'est-elle pas de se demander : "quel est le meilleur type de travail *pour l'homme* ?"

Afin de ne pas se tromper de chemin, afin de guérir des blessures que nous partageons avec la Terre ou que nos inclinations pécheresses lui font porter, et pour trouver le juste équilibre de l'homme et du cosmos réconciliés par la grâce, un seul chemin : l'imitation de Jésus-Christ ! C'est le thème de votre seconde et ultime grande partie - un peu "décoiffante" par la manière peu conformiste dont vous l'abordez - mais très motivante par cet angle de vue même. Vous nous faites entrer en effet, comme rarement, dans une perception très moderne de « l'homme Jésus », sans jamais oublier qu'étant « vrai homme » il est aussi vrai Dieu, mais en ne craignant pas d'analyser l'homme en lui, dans tous ses états. En vous lisant, je me suis prise à songer à Bérulle, qui, dans ce XVII^e siècle si différent du nôtre, plaidait pour la contemplation de Jésus dans tous ses états de vie et les grandeurs y afférant, de l'Enfant au Crucifié et jusque dans la Sainte Trinité !

Vos quatre grands chapitres, sur Jésus au cœur du cosmos ; Jésus dans l'économie ; Jésus, Verbe fait chair qui nous montre la dignité de nos limites ; et Jésus, frère universel au cœur de la famille humaine ne s'inspirent apparemment pas des développements mystiques, souvent abrupts, parfois abstraits, de cette grande figure de « l'école française de spiritualité » que fut le cardinal de Bérulle. Mais c'est le même Jésus, saisi avec les mots de notre temps. Comment ne pas être touché par ce Jésus que vous montrez émerveillé devant les oiseaux du ciel et les lys des champs ? Les psaumes, la liturgie des Heures, la métaphysique thomiste, l'esprit de bénédiction : toutes ces choses qui ont fait et qui font l'Eglise s'enracinent dans la fraîcheur d'âme du Christ et sa prière cosmique pour la gloire des créatures. Vous dites aussi qu'il est *intelligent* ! ce Jésus pour qui science et foi se résolvent en paraboles où l'univers est dessiné au plus près de sa substance, et qui nous fait saisir, très au-delà de nos petits calculs mathématiques et positivistes, l'ampleur et l'ambition d'éternité d'un Royaume en croissance, régénéré par le Salut !

Jésus dans l'économie ? Vous nous le montrez au travail, charpentier comme Joseph, humanisé par le travail des mains, spiritualisé par la Sagesse divine. Vous évoquez la construction du Temple dans l'Exode, liée à cette même Sagesse dont tout travail humain procède, et qu'il faut protéger

aujourd'hui contre les ravages d'une automatisation réductrice. Il y a, dans vos pages sur la fonction humaine et la spiritualité du travail, une très belle perspective de vie, qui rejoint d'ailleurs en profondeur les préoccupations de notre Académie sur le sens du travail, que nous avons exploré dans le colloque *L'Homme au travail, pourquoi ?* en janvier dernier aux Bernardins...

Mais vous ne craignez pas de relever que Jésus, ayant travaillé de ses mains et de sa sagesse pendant trente ans, cesse soudain de travailler pour devenir "prédicateur itinérant" durant trois ans, aux bons soins de la Providence dont il dépend entièrement. C'est l'occasion pour vous de faire valoir la vision de l'économie dont Jésus témoigne, par son esprit de pauvreté et sa liberté devant toutes les formes de l'avoir. Face à l'accumulation forcenée qui caractérise aujourd'hui notre économie financiarisée à l'extrême (comme si cela pouvait être un remède à l'angoisse de la finitude), la gratuité et le don apparaissent, dans la ligne de l'encyclique *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, comme la dimension intrinsèque d'une économie vraiment humaine. Ce chapitre est aussi pour vous l'occasion de magnifier la vertu surnaturelle de pauvreté, née dans la conscience que nous sommes des fils et que nous avons tout reçu de la libéralité divine. Entre l'épisode du "jeune homme riche" et la parabole des "ouvriers de la 11e heure", l'Evangile témoigne que le don intégral du Christ à tous est le seul don qui vaille ! Il en résulte qu'une autonomie absolue de la vie économique n'a pas de sens ; mieux : que l'économie de communion est *l'horizon* par excellence qui doit solliciter notre confiance et notre volonté.

Jésus, Verbe fait chair, n'a pas triché avec la condition humaine. J'ai beaucoup aimé personnellement ce chapitre où vous montrez Jésus limité dans l'espace, n'allant jamais au-delà d'un pays grand comme deux départements français à peine, mais transformant le monde entier ; un Jésus limité dans le temps, acceptant de grandir peu à peu de l'enfance à l'âge adulte, là où nos impatiences n'acceptent plus de ne pas tout obtenir dans l'immédiat ; Jésus donnant sa vie par le don total de son corps, sa Passion ordonnée à l'amour constituant aussi un message essentiel pour la sexualité humaine, qui est faite pour le don, l'altérité, la fécondité dans l'obéissance à l'ordre naturel voulu par Dieu. Jésus glorifié dans sa chair, transfiguré, du Mont Thabor à la Résurrection, et témoignant de la dignité de la matière par le repas de la dernière Cène... Consentir à nos limites, dans cette contemplation du Christ, c'est un atout ! Notre corps appelé à l'éternité n'a pas besoin de transgressions, mais de dépassements salutaires. Reste à exercer notre discernement pour protéger notre corps des transgressions qui le dénaturent, comme nous souhaitons protéger la Terre. D'où l'importance de comprendre et adhérer à la vision de « l'écologie intégrale », qui ne sépare pas l'écologie environnementale de l'écologie humaine. « *Tout est lié* », insiste le pape François.

Enfin, Jésus, frère universel au cœur de la famille humaine, nous réapprend l'enracinement. Car il était juif ! Parfaitement juif, lié par toutes les fibres de son être à la culture de son terroir et à l'histoire de son peuple. Mais avec une ouverture à l'universel qui fut un choc pour les premières générations chrétiennes ! D'où le rôle essentiel de toute culture particulière, car chacune a sa manière originale de relier l'homme à la transcendance. « Au centre de toute culture, dites-vous, se trouve l'attitude que l'homme prend devant le mystère le plus grand, le mystère de Dieu ». Ou bien encore : « Une riche culture nationale, c'est un camp d'altitude ». Par son enracinement qui est une ouverture magnifique à la famille humaine tout entière, l'exemple de Jésus nous appelle à ne pas être dupes des apparences séduisantes d'un multiculturalisme appauvrissant. « C'est dans le rapport d'un peuple à une terre que se joue l'ouverture à la révélation dont le cosmos est porteur ». Jean-Paul II, déjà, expliquait à l'UNESCO, en 1980, que l'on devait tenir à la culture de sa nation comme à la prunelle de ses yeux. Or la perte de la biodiversité ne touche pas seulement l'environnement !

Un fil rouge [il pourrait être vert, pardon !] doit nous guider dans cette imitation plénière de Jésus : le souci des plus pauvres, des plus petits, des plus fragiles. Vous citez saint Vincent de Paul : « Les pauvres sont nos maîtres ». Les solutions émergent d'en bas, gardons-nous de penser un monde de demain plus juste à la place des exclus, faisons-le *avec* eux. Et tenons par-dessus tout à la vérité. L'évolution des derniers siècles nous a conduits à un relativisme délétère, où la subjectivité de chacun, érigée en droit tyrannique, supprime toute référence morale partagée. Or l'homme est un « animal politique », comme disait Aristote, pas seulement un individu de droit. A l'image de Jésus, nous ne devons pas craindre de dialoguer avec les autres, fussent-ils très différents de nous. L'activisme sociétal transgressif des partis écologistes a de quoi nous hérissier – en tout cas, à l'AES ... Mais cela ne doit pas nous conduire, comme catholiques, à repousser la proposition écologiste, il faut simplement qu'elle soit « intégrale » ! Un dialogue avec les autres traditions spirituelles peut être fécond aussi. L'essentiel, Benoît XVI l'a longuement décliné dans son beau discours aux Bernardins, en 2008 : « *Quaerere Deum* » - chercher Dieu. Les moines du XIII^e siècle n'avaient pas pour objet de créer une culture, ils voulaient seulement « chercher Dieu ». Et le reste est venu par surcroît. Dans les dernières pages de votre itinéraire, une citation de C.S. Lewis résume à merveille l'enjeu du voyage : « Visez le Ciel et vous obtiendrez la terre aussi. Visez la terre et vous n'obtiendrez rien ». A bon entendeur... !

Votre ouvrage s'achève par les travaux pratiques : la présentation précise, technique, minutée, du Parcours d'Initiation d'Ecologie intégrale, en trois sessions d'1h30 et du Groupe de travail Laudato Si', sur un parcours d'1 an, comportant une vingtaine de rencontres, pour un travail de fond.

Mais je n'entrerai pas dans la salle des machines : vos lecteurs iront tout seuls. Puisse en tout cas la récompense de notre Académie susciter des vocations de jeunes et de moins jeunes pour la belle aventure qu'offre ce livre dont notre jury a apprécié l'intelligence – intelligence du cosmos, intelligence du cœur humain, intelligence communicative des mystères de Dieu.

Félicitations, Père Etienne !

Marie-Joëlle Guillaume, 8 juin 2023

Père Etienne Grenet

Discours à la réception du Prix pour *Le Christ Vert*.

Quelques semaines après la publication de l'encyclique *Laudato Si*, je suis parti, avec un groupe d'étudiants et de jeunes actifs marcher dans les Alpes en proposant une lecture de ce document magistériel : le dernier né de la Doctrine Sociale de l'Église. La forte réceptivité des jeunes à cette encyclique et à ses appels m'a saisi. Quelques mois plus tard, nous avons lancé, à une douzaine, un premier groupe de travail. Nous nous sommes retrouvés tous les quinze jours pendant un an pour approfondir successivement quatre thèmes fondamentaux : agriculture, énergie & ressources naturelles ; économie & finance ; corps humain & technique ; collaboration & intégration sociale. Sept ans plus tard, grâce à la publication du livre et du site internet lechristvert.fr, les groupes de travail se sont multipliés : il y en a actuellement 8 en France. Un parcours d'initiation à l'écologie intégrale a également été conçu et, à ce jour, il a été mis en place dans près de 30 paroisses en France, Suisse et Belgique... et jusqu'en République Démocratique du Congo !

Le Christ vert est donc plus qu'un livre. C'est un écosystème qui comporte un site internet, des groupes de travail et des parcours, ainsi qu'une exposition itinérante. L'ensemble est porté, année après année, par de jeunes actifs (20-35 ans) chrétiens. Ce prix ne récompense donc pas simplement un ouvrage et son auteur, comme l'a bien dit Marie-Joëlle Guillaume, mais l'ensemble de ce mouvement.

La conviction qui nous anime est double. Première conviction : la situation dans laquelle nous sommes est une situation de crise. Elle réclame d'urgence de profonds changements de nos

comportements. Cette première conviction n'est pas originale ; des multitudes de personnes et d'acteurs la partagent dans nos sociétés – et dans l'Église, quoiqu'à des degrés divers. Deuxième conviction : cette crise environnementale et sociale s'enracine dans une crise spirituelle. Cette dimension du diagnostic est moins largement partagée. C'est là, sans doute, que les chrétiens ont une responsabilité particulière. Car, au cœur de la crise, nous disposons d'un trésor inestimable : la Parole de Dieu.

Si réellement Dieu parle, il parle au présent. Et non pas simplement au passé. Dieu, par sa Parole, a quelque chose à nous dire dans la situation inédite qui est la nôtre aujourd'hui. C'est tout le sens de la *tradition* et notamment de la *tradition magistérielle* qui alimente la *Doctrine Sociale de l'Église* : dans des contextes socio-économiques nouveaux, la Parole de Dieu dévoile des potentialités nouvelles. Depuis quelques décennies, nous pouvons dire : dans un contexte environnemental nouveau, la Parole apporte des lumières nouvelles.

Croyons-nous que la Parole de Dieu a cette puissance ? Croyons-nous que la Parole de Dieu vient révéler la teneur profonde de la crise que nous vivons ? Croyons-nous, plus radicalement, qu'elle a la puissance de changer les choses, en changeant les cœurs ?

L'ambition de l'écosystème *Le Christ vert* est d'aider les chrétiens à tenir leur poste en développant, au cœur des désordres environnementaux, sociaux et spirituels, cette foi toujours plus vive que Dieu est à l'œuvre en ce monde, et que les changements sont donc possibles. La conversion des cœurs et des comportements est possible.

En un sens, les chrétiens devraient être les derniers à penser la situation sans issue. Non par optimisme, mais par espérance. Dans cette génération si imprégnée d'angoisse et d'inquiétude, le trésor de la Révélation, plus que jamais, doit être partagé et annoncé. *Le Christ vert*, conformément à la tradition en matière de Doctrine sociale de l'Église, veut rejoindre les "*hommes de bonne volonté*", entrer en dialogue avec eux et leur offrir les lumières de la Parole.